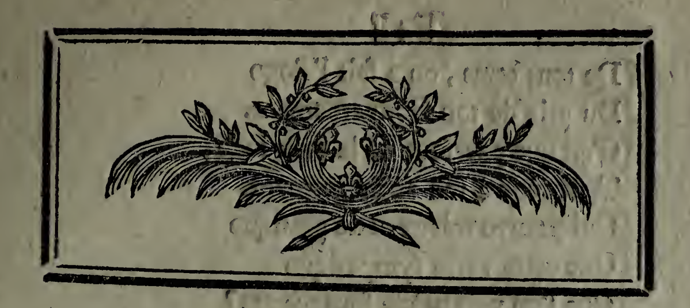
ODE

A LA MONARCHIE,

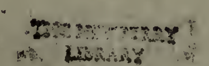
SUR L'ASSEMBLÉE DES ÉTATS DU ROYAUME



ODE
A LA MONARCHIE,
SUR L'ASSEMBLÉE DES ÉTATS DU ROYAUME.

EN VAIN, dans ces Vers, d'un ſyſtême
On cherche l'explication.
C'eſt ici de la choſe même
Qu'on peut voir la perfection.
Si tu détruis toute anarchie,
Sage & puiſſante Monarchie,
Tu dois fuir l'abus du pouvoir.
D'un Prince que ta gloire enchante
C'eſt le triomphe que je chante,
Comme des Sujets le devoir.





De tout tems, on a fait l'éloge
Du prix de ton Gouvernement.
C'eſt que par-tout où la paix loge,
Tout cède à ſon enchantement.
Qui prouve mieux cette pratique
Que cette vertu ſympatique
Que l'on voit naître ſous tes pas?
Le Peuple aux travaux s'abandonne,
Tandis que le Prince, en ſon trône,
Veille au bonheur de ſes États.



Cette paix qu'en toi l'on remarque,
Du Ciel eſt le plus beau préſent.
Elle fait l'amour du Monarque,
Et treſſe au Peuple un nœud puiſſant;
C'eſt, par ſon heureux caractère,
Que dans le Monarque on revère
Le rang, la perſonne & les ſoins.
De Dieu l'on reconnoît l'ouvrage,
Que le Monarque eſt ſon image,
Qui de l'État voit les beſoins.



Tel tu vois tout essaim d'abeilles
Se conduire au gré de ta loi,
Confiant le fruit de ses veilles
A la sagesse de son Roi;
Le Roi, de son côté, s'agite,
Règle, conduit, conserve, excite
Tout ce qu'il voit pour leur bonheur.
Tel, par un accord unanime,
Le Prince marque de l'estime
Au Peuple qui lui rend honneur.



Lorsque, par la bonté divine,
L'homme fut soumis à des loix;
Dans tout État, dès l'origine,
Le Peuple traita de ses droits.
Celui-ci garde sa puissance,
Et se croit en pleine assurance
Dans le prix de sa liberté.
Celui-la toujours revendique
Le pouvoir Aristocratique
Comme un frein à l'autorité.



Laiſſons-les ainſi ſe repaître
De leurs charmantes viſions ;
C'eſt, dans le pouvoir d'un ſeul Maître,
Qu'on diſſipe les factions.
Exempt de fraude & de malice,
C'eſt, en s'armant de la juſtice,
Qu'il doit uſer de ſon pouvoir ;
Et les loix ſervent d'équilibre
Au Peuple qui, quoique né libre,
S'eſt fait d'obéir un devoir.



Mais, ſur ce lien néceſſaire,
Les Flatteurs corrompent les Rois.
Malheur à l'homme téméraire
Qui les met au-deſſus des loix !
Il fait naître que leur puiſſance
Ne ſouffre point de remontrance,
Et doit annoncer la terreur.
Mais c'eſt, en frayant cette route,
Que de leur pouvoir on redoute
L'excès, & l'abus, & l'horreur.



Ainſi, par cette frénéſie,
On abhorre Machiavel.
Avant lui les Peuples d'Aſie
Avoient ſubis un joug cruel.
Déplorons le ſort du barbare
Qui, dans ſa volonté biſarre,
Donna des fers à ſes Sujets.
Il eſt le fléau ſur la terre,
Dont Dieu marque, dans ſa colère,
La juſtice de ſes Décrets.



De cet État, dès la naiſſance,
Tout porte l'empreinte des loix.
Le Monarque de ſa puiſſance
Y recueille par-tout les droits.
Mais, par l'éclat dont elle brille,
La gloire eſt due à ſa Famille
De s'élever à ſa grandeur.
Pour nous, dans la foule où nous ſommes,
Nous gravons la vertu des hommes
Qui nous accordent leur faveur.



Si, pour le bien de ma Patrie,
On guérit ſa perplexité,
Conſerve, ſage Monarchie,
Tes liens avec l'équité.
Dans le trouble qui t'intimide,
Prens la Vérité pour égide
Aux traits de dangereux eſprits.
Fais que ſon unique aſſiſtance
Gouverne conſtamment la France,
Et qu'elle honore mes écrits.

Par M. E. L. A. L'ÉTANG.